



PATRICK CABANEL

**Dora Rivière, une médecin déportée à
Ravensbrück**

Éditions Dolmazon



Patrick Cabanel, ancien élève de Normale Sup, agrégé d'histoire, est directeur d'études à l'École pratique des hautes études, titulaire de la chaire histoire et sociologie des protestantismes.

Dora. Dora Rivière qui - dans le mouvement Combat - entre très tôt en résistance et cache des juifs sur le plateau du Chambon de Tence - c'est son nom à l'époque - est en 2011 reconnue Juste parmi les Nations.

Dora, sœur d'Henri Rivière figure stéphanoise et patron des *Fourgons stéphanois*, une entreprise de transports qui dans les années 40 et alors que le moteur avait déjà envahi les rues, les routes et les chemins, continuait fièrement à sillonner la ville en charrettes à cheval. Un rude barbu cet Henri Rivière, lui aussi résistant et qui cachait - je le découvre en lisant ce livre - « *des armes dans la Chambre verte au-dessus des quais de déchargement de l'entreprise* ». C'était en face du Lycée Fauriel, là qu'avec

un de ses fils et quelques copains nous passions en toute innocence le meilleur de nos jeudis.

L'histoire de Dora c'est beaucoup de voyages en Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie, mais c'est aussi - et avant tout - Ravensbrück. Ravensbrück, un camp où 135 000 femmes et enfants furent déportés et 90 000 assassinés.

Arrêtée le 6 octobre 1943, incarcérée à Bellevue puis transférée à Montluc, Dora est partie à Ravensbrück le 30 janvier 1944. Avec Nelly Gorce et Violette Maurice toutes deux Stéphanoises mais aussi avec Geneviève de Gaulle.

Et c'est là-bas, à 80 km au nord de Berlin et parce qu'elle était médecin, qu'elle dut affronter la plus incroyable des situations. À un kilomètre de Ravensbrück. Là où le commandant du camp avait inventé « le Ravier du Jugendlander ». « *Une cuve de décantation avant la chambre à gaz* ». Un mouroir présenté comme lieu de repos et d'espoir pour les détenues les plus fragiles mais qui, en réalité, était la dernière étape avant le crématoire et la mort.

Et c'est là qu'elle sera envoyée, avec deux infirmières elles aussi détenues. Pour faire croire à l'impossible.